

Les illustrateurs s'engagent

Le mardi 13 décembre 2016 à La Rotonde de Stalingrad à Paris, s'est tenue une grande vente d'illustrations jeunesse au profit de l'accueil des réfugiés. Près de 400 dessins de 80 artistes ont été vendus pour l'occasion, permettant de reverser 17500€ aux associations qui œuvrent tous les jours à l'accueil des réfugiés. De ce projet porté par un collectif d'artistes est née l'association « Encrages ». Nous avons rencontré Judith Gueyfier, auteur et illustratrice, l'une des instigatrices de ce projet.



© Photo Sambath Kong.

Anne Clerc : Comment est né le projet « Encrages » ? J'ai vu sur les réseaux sociaux que tu étais très investie sur la question de l'accueil des réfugiés en France ; s'agissait-il d'abord pour toi d'une démarche personnelle ?

Judith Gueyfier : Je préfère parler au nom de l'association. Nous sommes plusieurs illustrateurs à nous être investis dans l'accueil des réfugiés, des exilés, consternés par l'accueil qui leur est réservé.

Nous intervenons notamment autour de l'hébergement d'urgence, en accompagnant des cours de français par le dessin, en participant à des distributions de nourriture, etc. Nous sommes plusieurs à nous être retrouvés au sein du Collectif des « P'tits déj' à Flandre », un collectif de voisins qui organise un petit-déjeuner quotidien sur le Quai de Seine (Paris XIX^e).

Les réseaux sociaux sont extrêmement utiles pour l'organisation de l'accueil et de l'aide d'urgence, ils fédèrent des centaines

de citoyens qui veulent agir et permettent aux associations de faire connaître leurs actions.

Personnellement, au début, je me sentais perdue et impuissante face aux campements de rue à Jaurès et Stalingrad qui ont accueilli jusqu'à 4 000 personnes. Les réseaux sociaux m'ont permis de m'y retrouver et de pouvoir commencer à agir en rejoignant le groupe des « P'tits déj' à Flandre ». Ce que j'ai tout de suite apprécié avec ce collectif, c'est que les réfugiés participent à la distribution avec nous ; on le fait ensemble. D'un côté il y a toujours un besoin d'argent pour faire fonctionner cette distribution, et de l'autre, des amis illustrateurs me disaient « j'aimerais aider, mais je n'ai pas le temps ! ». C'est ainsi que l'idée d'une vente de dessins est née, pour « faire bouillir la marmite », et c'est de la même façon que l'association « Encrages » est née, avec en son sein des auteurs, des bénévoles du terrain, et des illustrateurs.

Malgré le démantèlement des camps, nous avons continué l'organisation de cette vente car de nombreux réfugiés sont restés sur le carreau, à la rue, y compris de nombreux mineurs isolés. De nouvelles personnes arrivent chaque jour, qu'il faut aider à s'orienter, se nourrir, s'abriter. Le camp humanitaire créé par la mairie de Paris ne suffit pas à mettre à l'abri tout le monde, et le contexte policier s'est durci. Moralement c'est très difficile à vivre pour les réfugiés à la rue. Il y a eu plusieurs cas de suicides signalés ces derniers jours parmi les personnes suivies par les différents collectifs et associations.

Vous avez monté le projet de vente d'illustrations dans un temps très court. Comment est venue l'idée de ce projet ?

Nous avons décidé à quatre, cinq personnes des métiers du livre de monter cette vente, en incluant tout de suite des amis bénévoles sur le terrain. En trois jours nous avions une réponse positive de plus de 80 illustrateurs, tous très généreux dans leur don d'images ; certains ont donné 6, 7, 15 images ! On les a mobilisés très simplement en leur expliquant ce qu'on observait sur le terrain, et en fait, tous avaient envie de faire quelque chose mais ne savaient pas comment. Avec autant d'images, il nous fallait un lieu assez grand, d'autant plus qu'on a tout de suite imaginé cette journée avec les réfugiés, on ne voulait pas seulement récolter de l'argent, mais aussi partager un moment solidaire avec, en plus de la vente, des lectures, traduites dans plusieurs langues et accompagnées de musiciens, un goûter et une soupe partagée, des ateliers divers... Pour que les réfugiés puissent être là, la proximité des camps de Jaurès et Stalingrad a orienté notre recherche. À la suite d'un petit-déjeuner de novembre, nous sommes allés voir à La Rotonde... Et très simplement, ils ont dit un grand « oui ». C'est un lieu

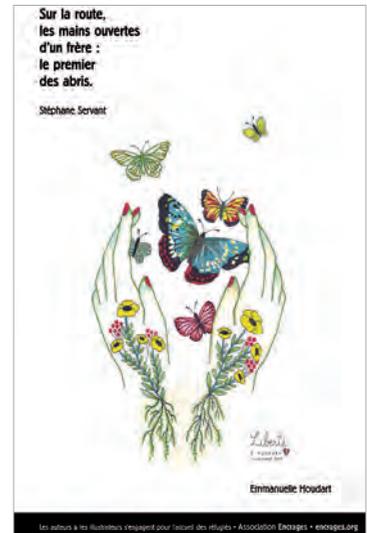
très grand, et surtout très beau, et ça, c'était quelque chose d'important et de fort de se dire qu'on pourrait inviter les bénévoles, les réfugiés et le public qui voulait faire un geste solidaire dans un lieu aussi magnifique !

Côté organisation, nous avons été très vite assez nombreux, et de nombreux bénévoles se sont spontanément proposés pour nous aider sur la journée du 13. Cuisiniers, photographes, musiciens nous ont spontanément apporté leur aide et des personnes de tous les horizons se sont mélangées pour mener à bien cette incroyable journée.

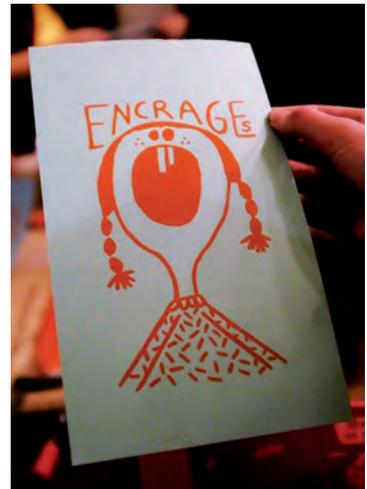
Peux-tu revenir sur l'événement de la Rotonde à Stalingrad ?

C'était une magnifique journée ! Avec une sacrée équipe de bénévoles donc (à peu près 50). Certains ont accroché les œuvres, d'autres étaient en cuisine, ou préparaient les ateliers, une équipe a travaillé sur la signalétique, en français, en anglais et en arabe grâce à un ami réfugié, Ayoub. On a été très fiers de notre signalétique !

À 16h, nous avons ouvert les portes pour démarrer les ateliers. Des familles parisiennes sont venues, ainsi qu'un petit nombre de familles réfugiées, et un très beau groupe de 40 mineurs isolés accompagnés par la « TIMMY », une branche du CPSE (Collectif parisien de soutien aux exilés/Paris d'exil) et tout est devenu évident : tout à coup, tout le temps passé à organiser cet événement a pris son sens, quand tout le monde s'est mélangé pour aller voir les images exposées, pour partager le goûter, et participer aux ateliers : une fresque participative avec Carole Chaix, Aurélie Fronty, Clémence Pollet et Géraldine Alibeu, des autoportraits en monotype avec Marc Daniau, un atelier « c'est pliant » sur des accordéons de papier avec Roland Garrigue et Pauline Kalioujny, des ateliers en mots et en dessins « Dans ma maison » avec Thomas Scotto, et



↑
Affiche de Stéphane Servant et Emmanuelle Houdart pour « Enrages ».



© Photo Sambath Kong.



© Photo Sambath Kong.



© Photo Myriam Drosne.



© Photo Sambath Kong.

enfin chacun pouvait se faire dessiner, croquer, par Audrey Spiry, Anne Rouquette, Joëlle Jolivet, Rémi Courgeon et Marielle Durand. C'était un vrai moment de partage, doux, magnifique !

À 18 heures, quand la vente a ouvert, là, on a été débordé par notre succès, il y a eu de longues files d'attente à gérer... Incroyable ! Les gens ont été patients, dans l'ensemble, c'est l'aspect solidaire de la soirée qui a permis cela je pense. On a vendu toutes les images très vite...

À 18h30 a eu lieu dans une salle chaleureuse de La Rotonde un moment plus posé, avec un conte de Kamel Zaoui, une saynète autobiographique jouée par deux jeunes réfugiés, Sidiki et Mohamed, des lectures de Carl Norac, Thomas Scotto, Cécile Roumiguière et Ingrid Thobois, traduites dans plusieurs langues et accompagnées par Lucien Alfonso au violon et Antoine Girard à l'accordéon.

Vers 19h, il n'y avait quasiment plus d'images à vendre, et la soirée s'est transformée en belle fête, avec le chœur des Musi'terriens qui a chanté dans l'atrium de la Rotonde, 70 réfugiés qui sortaient de leur cours de Français organisé par le BAAM nous ont rejoints. L'équipe des cuisines menée par Laurent Porée (« La cantine de Babel ») et Lise nous a régalez d'une délicieuse soupe de potimarrons...

Quel a été le bilan de cette journée et qu'allez-vous faire des fonds récoltés ?

Nous avons accueilli 1400 personnes, et nous avons réalisé une recette de 17500 €, auxquels s'ajoutent les 3455 € de la vente solidaire organisée à Angoulême par Alexia Portal, des sommes qui seront réparties entre trois associations : « Polyvalence » qui travaille avec les familles, le « CPSE/Paris d'Exil », et le « BAAM », et sous forme de dons matériels au collectif des « P'tits déj' à Flandre » et à la « Cuisine des Migrants ».

La notion de partage, avec les réfugiés et les militants semble prépondérante dans ce projet, peux-tu en dire quelques mots?

Effectivement, c'était indispensable. Déjà dans le choix du lieu c'était LA condition : un lieu accueillant vis-à-vis des réfugiés et des personnes qui aident sur le terrain. Nous avons tout de suite pensé à avoir un « point infos » où seraient présents les collectifs et associations bénéficiaires de la recette de la soirée. Des personnes du terrain font partie de l'association « Encrages ». Et oui, il fallait que des réfugiés participent, bien sûr.

Après cet événement, allez-vous développer d'autres projets au sein de l'association « Encrages »?

L'association « Encrages » est née d'un besoin de se mobiliser et d'un engagement profond. Les rencontres et les liens qui se sont tissés pendant la préparation et le déroulement de cette journée nous ont naturellement donné envie de continuer de nous mobiliser, sous d'autres formes. Nous voulons mettre en place différentes actions avec les associations et collectifs bénéficiaires des recettes de la vente solidaire à Paris. Sous forme d'ateliers nomades, dans nos carnets, nous dessinons sur le vif auprès des exilés, des réfugiés et des bénévoles sur le terrain, un carnet est à disposition pour ces mêmes personnes qui souhaitent s'exprimer par l'écrit ou le dessin. Avec l'association « Polyvalence », nous allons mettre en place des ateliers avec les familles exilées, nous participeront notamment le 26 février à leur « journée solidarité familles migrantes » en proposant fresque, atelier dessiné, lectures. Cette journée est ouverte aux familles parisiennes, c'est ce qui nous intéresse aussi beaucoup, que les gens se rencontrent ! Nous voulons aussi mettre en place des lectures régulières ouvertes à tous, avec nos amis auteurs,

bibliothécaires (avis aux amateurs !) et réfugiés. Nous envisageons aussi d'organiser des actions militantes pour continuer de dénoncer le repli sur soi et la politique de non-accueil de nos dirigeants.

Nous conduisons également la conception d'une exposition « Les auteurs et les illustrateurs s'engagent pour l'accueil des réfugiés » qui comptera 10 affiches (ces affiches sont nées d'une proposition du SLPJ qui a offert de concevoir et diffuser 5 affiches pour communiquer pendant le salon de Montreuil). Chaque affiche présente un duo auteur et illustrateur – de grandes signatures de la littérature jeunesse contemporaine –, reprenant les thèmes de l'exil, des enfants aux prises avec cette problématique (un migrant sur trois est un enfant), l'accueil, etc. Cette exposition sera téléchargeable sur notre site, et sera à destination des bibliothèques, écoles, associations, librairies qui veulent se mobiliser autour de cette thématique. Pour un « Printemps des Poètes » solidaire par exemple !

Ce rassemblement d'auteurs/illustrateurs « pour » une cause est une première me semble-t-il ?

Il me semble oui, en tout cas en France. Je pense que chacun est assez désenchanté face aux propositions des politiques actuelles. Ce genre d'initiatives naît du fait que les propositions de nos dirigeants sont bien pauvres, voire dangereuses ; « diviser pour mieux régner »... L'État est démissionnaire sur le terrain. Ce repli est dangereux. Cette action citoyenne est vitale, nous avons le droit et le devoir d'agir !

En tant qu'illustratrice, artiste, que représente pour toi la question « politique » des réfugiés en France ?

Je préfère répondre au nom de l'association. « Encrages » se définit comme une association engagée, nous réfléchissons à cela. Avec nos mots, nos images... Nous sommes

Judith Gueyfier



Après un bac arts appliqués à Brest, un BTS de graphisme à l'école Duperré à

© Marie Rameau

Paris, et trois années aux Arts Déco de Strasbourg en Illustration, Judith se lance dans la presse puis l'édition jeunesse. Son univers graphique s'est développé autour des voyages, s'est nourri de littérature africaine et maghrébine. À partir de ses carnets, elle développe un travail de peinture qu'elle expose régulièrement dans son atelier. D'un trait minutieux, d'un pinceau d'une finesse extrême, elle peint pour nous les couleurs sensibles des scènes qu'elle illustre.

Son blog :

<http://judithgueyfier.over-blog.com/>

choqués, indignés des choix politiques concernant l'accueil, ou plutôt le non-accueil des réfugiés, des exilés. Comme l'école, l'hôpital ou les grandes questions de société, l'accueil des réfugiés est une question centrale dans l'idée de choisir dans quel type de société on veut vivre. Peut-on vivre dans une société où il est normal de voir des gens se noyer, avoir froid, une société où la solidarité est condamnable ?

Comment penses-tu prolonger cet engagement ?

Mon engagement personnel passe aussi par mon travail, ici ou ailleurs, dans mes dessins, dans mes livres, dans les rencontres de lecteurs... Créer, c'est aussi s'engager.

*Propos recueillis par Anne Clerc,
le 27 janvier 2017*